

Assemblée d'Eloah

La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Jn. 17:3

1 Corinthiens 13

(Droit d'auteur © 2006 Will Boettcher)

Édition 1

Si je n'ai pas l'amour.



P.O. Box 45 • Rockton • Ontario • Canada • L0R1X0 • www.assemblyofeloah.org

Cet exposé peut être librement copié et distribué à condition qu'il soit copié intégralement sans modifications ni omissions. Les noms et adresses de l'éditeur et la note de droit d'auteur doivent être inclus. Aucun coût ne peut être exigé des récipiendaires des copies distribuées. De brèves citations sont permises dans des articles et des textes critiques sans enfreindre les droits d'auteur.

INTRODUCTION

Le Nouveau Testament nous enseigne à aimer le Seigneur notre Dieu ou Y^ehovah notre Elohim et à aimer notre prochain. Sur ces deux commandements reposent toute la Loi et les Prophètes.

QUI AIMONS-NOUS?

Matthieu 22: 37-40 Jésus lui répondit: «*Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée.*»³⁸ C'est le premier commandement et le plus grand. ³⁹Et voici le deuxième, qui lui est semblable: *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*⁴⁰ De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes.» (La SG21 utilisée partout sauf indication contraire)

Quel est ce mot « amour »? Nous aimons cuisiner, nous aimons un certain restaurant, nous aimons nos conjoints, nous aimons la température, et ainsi de suite. Il y a l'amour sexuel, l'amour fraternel, l'amour affectueux, etc. Nous avons de la musique sur l'amour, et ainsi de suite; mais est-ce que l'un d'entre eux a quelque chose à voir avec l'amour dont parle Matthieu 22: 37-40 ou, d'ailleurs, n'importe lequel des amours dont parle la Bible?

Continuons et voyons ce que nous trouvons.

Dans l'Ancien Testament, nous voyons que c'est le Seul Vrai Dieu qui nous ordonne à L'aimer et à aimer notre prochain.

Deutéronome 6: 4-5 Ecoute, Israël! Y^ehovah (L'Eternel), notre Dieu, est le seul Eternel. ⁵Tu aimeras Y^ehovah (l'Eternel), ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.

Lévitique 19: 18 Tu ne te vengeras pas et tu ne garderas pas de rancune contre les membres de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis Y^ehovah (l'Eternel).

Encore une fois, je pose la question: "Quel est ce mot, « amour »?" John Gill, dans son exposé de 1760, fait ressortir une partie de l'intensité du mot « amour ».

Tu aimeras l'Eternel, ton Dieu,... Qui est le premier et principal commandement dans la loi, la somme et la substance de la première table de celui-ci; et y inclut, ou du moins y sont liés, la connaissance de Dieu, l'estime de Lui, la joie en Lui, la foi et la confiance en Lui, la crainte et l'adoration de Lui, et l'obéissance envers Lui, qui, quand elle est juste, en découle.

Dieu doit être aimé à cause des perfections de sa nature et des œuvres de sa main, de la nature, de la providence et de la grâce, et à cause des relations qu'il entretient avec les hommes... de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, d'un amour suprême, au-dessus de toutes les créatures; avec toute l'affection du cœur, avec une grande ferveur et une ardeur d'esprit, dans la sincérité de l'âme, et avec toute la force de la

grâce qu'un homme a, avec un amour aussi fort que la mort. Jarchi interprète aimer Dieu de tout son cœur, c'est-à-dire avec ton cœur non divisé à propos de Dieu, un cœur non divisé entre Dieu et la créature; "toute ta force" il l'interprète en ce qui a trait à mammon ou la substance; et, en effet, c'est une manière par laquelle les hommes peuvent montrer leur amour envers Dieu, en mettant leur substance à son service, et pour le soutien de sa cause et de son intérêt pour le monde.

Aimer et servir

Dans les écritures suivantes, on nous dit de marcher dans toutes Ses voies, et que nous devons **aimer** et **servir** Y^éhovah notre Elohim. Il est intéressant de voir à quel point les mots « aimer » et « servir » sont liés ici.

Deutéronome 10: 12 Maintenant, Israël, que demande de toi Y^éhovah (l'Eternel), ton Dieu? N'est-ce pas que tu craignes Y^éhovah (l'Eternel), ton Dieu, afin de marcher dans toutes ses voies, que tu aimes et serves Y^éhovah (l'Eternel), ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme,

Deutéronome 1: 13 Si vous obéissez aux commandements que je vous prescris aujourd'hui, si vous aimez Y^éhovah (l'Eternel), votre Dieu, et si vous le servez de tout votre cœur et de toute votre âme,

Obéir et servir

Dans Deutéronome 13: 4, nous voyons « obéir » et « servir » présentés ensemble.

Deutéronome 13: 4 En effet, c'est Y^éhovah (l'Eternel), votre Dieu, qui vous met à l'épreuve pour savoir si vous l'aimez, lui, de tout votre cœur et toute votre âme.

Le premier mot à considérer est « obéir ». Comment faire cela? Eh bien, nous observons les commandements, nous observons les jours saints, nous observons les fêtes de pèlerins, etc., mais y a-t-il plus à cet ordre d'obéir? Il s'avère que le mot « obéir » (DHS 8085) signifie en fait entendre: « entendre aussi bien que répondre à ce qui est entendu ».

Cela vient de la racine adoptée, c'est-à-dire « une écoute attentive de quelqu'un ou de quelque chose ainsi qu'une réponse appropriée dans l'obéissance ou l'action ». Ceci est selon le lexique hébreu antique par Jeff Benner.

Ensuite, nous voyons que « servir » signifie simplement cela: travailler ou œuvrer pour un autre; les servir.

The Lexique hébreu et anglais de Brown Driver Briggs Gesenius (BDB):

'âbad

Définition de BDB:

1) travailler, servir

2) 1a) (Qal)

3) 1a1) travailler, travail, faire du travail

4) 1a2) travailler pour un autre, servir un autre par le travail

Alors, comment obéissons-nous à notre Dieu, servons-nous notre

Dieu et aimons-nous notre Dieu? Nous avons déjà vu que le mot « obéir » signifie écouter, puis répondre à ce que nous entendons. Mais comment L'aimons-nous et comment Le servons-nous? Une façon est d'aimer et de servir les autres êtres humains et, ce faisant, nous servons le Messie et ainsi, notre Père.

Matthieu 25: 40 Et le roi leur répondra: 'Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.'

D'une certaine façon, ce message a commencé dans les années 70 lorsque ma femme et moi étions à l'une des Fêtes à St. Petersburg, en Floride. Nous étions assis au rez-de-chaussée et l'orateur (je ne me souviens pas de son nom ou quoi que ce soit à son sujet) s'est levé pour présenter le mini sermon. Tout ce dont je me souviens de cette Fête était l'essentiel de son message. En fait, c'est peut-être le seul message dont je me souviens de toutes les Fêtes auxquelles nous sommes allés en Floride. C'est juste le cœur de son message dont je me souviens.

À un moment donné, il s'est arrêté, a regardé le public et dit: "Je sais que certains d'entre vous ont demandé l'aide de Dieu pour cette Fête. Vous pourriez ne pas avoir assez d'argent, ou vous pourriez avoir besoin d'un chauffeur, ou d'une autre aide. Je veux que vous

regardiez autour de vous." Il s'est arrêté et a continué: "Ce sont ceux que Dieu a envoyés pour vous aider (vous servir)." Je n'ai jamais oublié cela, et cette déclaration a été le début de ce message.

Maintenant, nous avons vu comment Lui obéir et nous avons vu comment Le servir. Nous savons que nous Lui obéissons parce que nous L'aimons. Nous connaissons aussi certaines des nombreuses façons dont nous Le servons. Mais qu'en est-il de ce mot « aimer »?

Le mot « charité » dans 1 Corinthiens 13 de la LSG

Dans le Nouveau Testament, il y a dix mots grecs pour l'amour, mais ce document ne traitera que d'un seul, DGS 26. Nous allons essayer de définir exactement ce qui est dit dans 1 Corinthiens 13 ou ce que le mot « charité » (amour) implique. Parce que la définition trouvée dans Strong laisse quelque chose à désirer, nous allons utiliser le lexique grec-anglais du Nouveau Testament de Thayer.

1 Corinthiens 13: 1-3 Si je parle les langues des hommes, et même celles des anges, mais que je n'ai pas l'amour (DGS 26), je suis un cuivre qui résonne ou une cymbale qui retentit. ²Si j'ai le don de prophétie, la compréhension de tous les mystères et toute la connaissance, si j'ai même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, mais que je n'ai pas l'amour (DGS 26), je ne suis rien. ³Et si je distribue tous mes biens aux

pauvres, si même je livre mon corps aux flammes, mais que je n'ai pas l'amour (DGS 26), cela ne me sert à rien.

Regardons DGS 26, le mot traduit « amour ou charité » dans 1 Corinthiens 13.

agapē

Définition de Thayer:

1) amour fraternel, affection, bonne volonté, amour, bienveillance (une inclination à faire des actes aimables ou charitables)

Nous voyons ici que c'est juste d'être un bon gars. Aimer les gens comme vous voulez être traité; amical, gentil, serviable, etc.

Ensuite, regardons le mot racine de DGS 26, qui est DGS 25. Le mot semble être similaire, mais avec une plus grande intensité.

25 agapao

Peut-être d'Agan (beaucoup) (ou comparer 5689)

KJV - Aimer 135, bien-aimé 7

1) de personne

1a) accueillir, divertir, adorer, aimer tendrement

Thayer nous indique ensuite DHS 5689 qui, comme nous le voyons, a une nature beaucoup plus sensuelle. Le lexique araméen hébreu de Brown, Driver et Briggs Gesenius fait même référence au mot « luxure », mais considérez le mot anglais « dote », c'est-à-dire « être fou » ou « raffoler » dans les deux définitions.

1890 Lexiques grecs et hébreux de Strong:

05689 'âgab aw-gab'

Une racine primitive; respirer après, c'est-à-dire aimer (sensuellement): - raffoler, amant.

Brown, Drive, Briggs

05689 'âgab

Définition de BDB:

1) (Qal) avoir une affection ou une luxure démesurée

1a) luxure (participe)

1b) paramours (participe en tant que subst)

Quand on regarde le dictionnaire Webster de 1828, on voit que « dote » est un amour excessif ou extravagant.

Dictionnaire Webster de 1828

Dote

1) Être délirant; avoir l'intellect altéré par l'âge, de sorte que l'esprit erre ou vacille; être idiot.

2) Être excessivement amoureux; généralement avec ou sur; être fou, c'est aimer de façon excessive ou avec extravagance.

Est-ce que ces descriptions semblent un peu bizarres, d'avoir autant d'ardeur pour une autre personne du même sexe? Notez qu'il ne fait pas de distinction quant à qui nous devrions aimer, juste que nous devrions les aimer. Et le mot grec pour aimer notre Père est le même, DGS 25. Donc, quand on regarde de plus près ce mot plutôt bénin, « amour », dans 1 Corinthiens 13, on voit qu'il a une connotation beaucoup plus forte que le contexte ou Thayer indiquerait.

En continuant, nous verrons à quel point notre amour pour Y^ehovah et les autres doit devenir.

Comparer l'amour

Une des définitions de DGS 26 est « bienveillance », qui est une tendance à faire des actes de bienfaisance ou caritatifs. L'amour est le bon côté de la pièce à deux têtes de **l'amour / pharisaïsme**. Cela deviendra plus clair à mesure que nous progressons.

Un examen plus approfondi de certains des autres mots montrera l'intention des mots « charité » ou « amour ».

1 Corinthiens 13: 1-2 Si je parle les langues des hommes, et même celles des anges, mais que je n'ai pas l'amour, je suis un cuivre qui résonne ou une cymbale qui retentit. ²Si j'ai le don de prophétie <4394>, la compréhension de tous les mystères et toute la connaissance, si j'ai même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, mais que je n'ai pas l'amour<26>, je ne suis rien.

En regardant DGS 4394 dans le Lexique de Thayer, il est clair que toute personne ayant le don de prophétie a reçu une merveilleuse capacité. Et pourtant c'est comme rien.

Thayer 4394 προφητεία propheteia
Définition de Thayer:

1) prophétie

1a) un discours émanant de l'inspiration divine et déclarant les desseins de Dieu, que ce soit en réprimandant et en avertissant les

méchants, ou en réconfortant les affligés, ou en révélant des choses cachées; notamment en prédisant les événements futurs

1b) Utilisé dans le Nouveau Testament de l'énoncé des prophètes de l'Ancien Testament

1b1) de la prédiction des événements relatifs au royaume de Christ et de son triomphe rapide, ainsi que des consolations et des avertissements qui s'y rapportent, l'esprit de prophétie, l'esprit divin, auquel la faculté prophétique est due.

La prophétie est un don merveilleux, mais elle ne se compare pas à l'amour.

Albert Barnes, bien qu'un trinitaire, a quelques perspectives intéressantes sur 1 Corinthiens 13. Dans ses *Barnes' Notes on the New Testament* (Notes de Barnes sur le Nouveau Testament), il montre que « comprendre tous les mystères » fait référence aux mystères de la religion, à l'inconnu des compréhensions non révélées de l'Ancien Testament.

Barnes

La compréhension de tous les mystères - Sur le sens du mot « mystère », voir note à 1 Corinthiens 2: 7. Ce passage prouve que c'était une partie de l'office prophétique, tel que mentionné ici, de pouvoir comprendre et expliquer les « mystères » de la religion, c'est-à-dire les choses qui étaient avant inconnues, ou non révélées. Cela ne fait pas référence à la prédiction des événements futurs, mais aux grandes et profondes vérités liées à la religion; les choses qui étaient inexplicables dans l'ancienne économie, le sens des types et des emblèmes; et les parties

obscures du plan de rédemption. Tout cela pourrait être assez clair si elles étaient révélées; mais il y avait beaucoup de choses liées à la religion que Dieu n'avait pas choisi de révéler aux gens.

Les mystères semblent être ce que nous voudrions tous connaître et pourtant, sans amour, c'est comme rien.

Selon Barnes, la connaissance mentionnée au verset 2 est à la fois laïque et religieuse. Et la « foi » (DGS 4102) est une conviction, une confiance ou une assurance en Y^ehovah si forte que les montagnes pourraient être déplacées. Et pourtant, si je n'ai pas cette « charité » ou cet « amour » (DGS 26), selon Barnes, je suis toujours un pécheur impardonné et sans valeur pour personne.

1 Corinthiens 13: 2 Si j'ai le don de prophétie, la compréhension de tous les mystères et toute la connaissance <1108>, si j'ai même toute la foi <4102> jusqu'à transporter des montagnes, mais que je n'ai pas l'amour <26>, je ne suis rien.

Barnes

Et toute la connaissance - Voir la note à 1 Corinthiens 12: 8. Bien que je savais tout. Bien que je sois pleinement familiarisé avec toutes les doctrines de la religion, et avec toutes les sciences et les arts.

Si j'ai même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes - Bien que je devrais avoir le plus haut niveau de foi. Ceci est appelé, par le Sauveur (Matthieu 17: 20), comme le type de

foi le plus élevé; et Paul ici avait sans aucun doute ce fait en tête.

Je ne suis rien - Tout cela n'aurait aucune valeur. Cela ne me sauverait pas. Je serais quand même un pécheur non racheté et non pardonné. Je ne ferais de bien à personne; je ne répondrais à aucun des grands desseins que Dieu a conçus; je n'assurerais pas mon salut par tout cela. Tout serait en vain en ce qui concerne le grand but de mon existence. Aucune de ces choses ne pourrait être placée devant Dieu comme un motif d'acceptation au Jour du Jugement. À moins d'avoir de l'amour, je serais perdu.

Une idée un peu similaire est exprimée par le Sauveur, en ce qui concerne le Jour du Jugement, dans Matthieu 7: 22-23, "Beaucoup me diront ce jour-là: 'Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom? N'avons-nous pas chassé des démons en ton nom? N'avons-nous pas fait beaucoup de miracles en ton nom?' ²³Alors je leur dirai ouvertement: 'Je ne vous ai jamais connus. *Éloignez-vous de moi, vous qui commettez le mal!*'"

Donner versus aimer

Si quelqu'un d'entre nous devait donner tout ce qu'il a, peu importe combien ou peu (rappelez-vous l'obole de la veuve), et même aller jusqu'à donner son corps pour être brûlé, sans cette charité ou amour sans compromis, c'est pour rien. Et pourtant, si nous donnons par l'esprit d'amour de Dieu, que ce

soit à Y^ehovah ou aux hommes, nous Le servons.

Nous commençons à voir ici le côté obscur de la pièce de monnaie à deux faces **de l'amour / du pharisaïsme**. Si nous donnons tout ce que nous possédons et que cela ne vient pas de l'amour, n'est-ce pas du pharisaïsme? Pourquoi donnerions-nous sans amour, sinon pour prouver à quel point nous sommes justes?

1 Corinthiens 13: 3 Et si je distribue tous mes biens aux pauvres, si même je livre mon corps aux flammes, mais que je n'ai pas l'amour <26>, cela ne me sert à rien.

Ce que l'amour n'est pas

Dans 1 Corinthiens 13: 4, nous commençons à voir ce que l'amour n'est pas. Et sachez ceci; le revers des bons points peut être l'autosatisfaction. Barnes a beaucoup à dire sur le verset 4.

1 Corinthiens 13: 4 L'amour<26> est **patient**, il est **plein de bonté**; l'amour <26> **n'est pas envieux**; l'amour <26> **ne se vante pas**, il ne s'enfle pas d'orgueil,

Barnes

L'amour est patient - Paul va maintenant illustrer la « nature » de l'amour, ou montrer comment il est exemplifié. Ses illustrations sont toutes tirées de son effet sur la réglementation de notre conduite envers les autres, ou de notre contact avec eux. La « raison » pour laquelle il a fait usage de cette illustration, plutôt

que de sa nature telle qu'elle a été montrée vers « Dieu », était, probablement, parce qu'il était particulièrement nécessaire pour eux de comprendre de quelle façon elle devait se manifester les uns envers les autres. Il y avait des arguments et des querelles parmi eux; il y avait bien sûr des soupçons, et des jalousies, et du ressentiment; il y avait des jugements peu aimables, l'imputation de motifs inappropriés, et de l'égoïsme; il y avait de l'envie, de l'orgueil et de la vantardise, qui étaient tous incompatibles avec l'amour; et Paul a donc évidemment visé à corriger ces maux, et produire un état de choses différent en leur montrant ce qui serait produit par l'exercice de l'amour...

Il est plein de bonté - Le mot utilisé ici signifie bon caractère, doux, tendre, affectueux. L'amour est bénin. Il souhaite de bonnes choses. Il n'est pas dur, aigre, morose, malsain. Tyndale le rend, « est courtois ». L'idée est que, sous toutes les provocations et les mauvais usages, il est doux et clément. La « haine » incite à la dureté, à la sévérité, à la méchanceté d'expression, à la colère et au désir de vengeance. Mais l'amour est le contraire de tout cela. Un homme qui aime vraiment quelqu'un d'autre sera gentil avec lui, désireux de lui faire du bien; sera « doux », pas sévère et dur; sera « courtois » parce qu'il désire son bonheur, et ne voudra pas lui faire du chagrin. Et comme la religion est amour, et incite à aimer, il s'ensuit qu'elle exige la courtoisie ou la vraie politesse, et la sécurisera...

Je suis un type bien. Aimer les gens comme vous voudriez être aimé ou traité: amical, gentil, serviable, etc.

L'amour n'est pas envieux - οὐ ζήλοῖ ou zēloi. Ce mot signifie à juste titre être « zélé » pour ou contre toute personne ou chose, c'est-à-dire être empressé ou anxieux pour ou contre quiconque. Il est souvent utilisé dans un bon sens (1 Cor. 12: 31; voir les notes à 1 Cor. 14: 1, 1 Cor. 14: 39 et 2 Cor. 11: 2, etc.); mais il peut être utilisé dans un mauvais sens - être zélé « contre » une personne; être jaloux de; envier (Actes 7: 9; Actes 17: 5; Jac. 4: 2, "vous êtes meurtriers et jaloux."). C'est en ce sens, évidemment, qu'il est utilisé ici, - comme dénotant le zèle, ou le désir ardent « contre » toute personne. Le sens est, l'amour n'envie pas les autres pour le bonheur dont ils jouissent; il se réjouit dans leur bien-être; et lorsque leur bonheur est augmenté par leurs dons, leur rang, leur réputation, leur richesse, leur santé, leur confort matériel, leur apprentissage, etc., ceux qui sont influencés par l'amour « se réjouissent » de tout cela...

L'amour ne se vante pas - (περπερευεται perpereuetai, de περπερος perperos, un vantard, fanfaron). L'idée est celle de se vanter, fanfaronner. Le mot ne se rencontre nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament. Bloomfield suppose que l'idée est celle d'agir précipitamment, inconsidérément, imprudemment; et nos traducteurs ont placé cette idée en marge: «il n'est pas irréfléchi». Mais la plupart des exposants supposent qu'il a la notion de se vanter, ou de vanter ses propres excellences ou dotations. Cet esprit découle de l'idée de « supériorité » par rapport aux autres et est lié à un sentiment de dédain ou de mépris à leur égard. L'amour corrigerait cela, parce qu'il produirait un désir qu'ils soient heureux - et traiter un homme avec mépris n'est pas la façon de le rendre heureux; l'amour considérerait

les autres avec estime - et se vanter, ce n'est pas les traiter avec estime; il nous apprendrait à les traiter avec un respect affectueux - et aucun homme qui a un respect affectueux pour les autres n'est disposé à se vanter de ses propres qualités....

Il ne s'enfle pas d'orgueil - (φουσιούται phusioutai). Ce mot signifie souffler, haleter; puis gonfler d'orgueil, de vanité et d'estime de soi... Il diffère peut-être du mot précédent, dans la mesure où ce mot dénote l'expression des sentiments d'orgueil, de vanité, etc., et, ce mot, le sentiment lui-même. Un homme peut être très fier et vaniteux, et ne pas l'exprimer sous la forme de se vanter. Cet état est indiqué par ce mot. S'il exprime ce sentiment et se vante de ses dons, cela est indiqué par le mot précédent. L'amour empêcherait cela, tout comme le précédent. L'amour détruirait le sentiment, ainsi que l'expression de celui-ci... L'orgueil, la vanité et même la connaissance peuvent enfler l'esprit avec la conviction de sa propre importance; mais l'amour est humble, doux, modeste, discret...

Au verset 5, nous voyons des contraires très clairs du pharisaïsme.

1 Corinthiens 13: 5 il ne fait rien de **malhonnête**, il **ne cherche pas son intérêt**, il **ne s'irrite pas**, il **ne soupçonne pas** le mal,

Barnes

Il ne fait rien de malhonnête - (οὐκ ἀσχημονεῖ ouk aschēmonei). Ce mot se rencontre dans 1 Corinthiens 7: 36 (voir la note sur ce verset). Il signifie se conduire incorrectement, ou honteusement, ou d'une manière de mériter le reproche. L'amour cherche

ce qui est approprié ou ce qui est convenable dans les circonstances et les relations de la vie dans lesquelles nous sommes placés. Il suscite le respect dû aux supérieurs, produisant la vénération et le respect de leurs opinions; et il incite à une juste considération pour les inférieurs, sans mépriser leur rang, leur pauvreté, leur habillement, leurs habitations, leurs plaisirs, leurs visions du bonheur; il incite au respect de toutes les « relations » de la vie, comme celles d'un époux, d'une épouse, d'un parent, d'un enfant, d'un frère, d'une sœur, d'un fils, d'une fille, et produit une conduite et un comportement convenables dans toutes ces relations. L'idée appropriée de la phrase est qu'il incite à tout ce qui est bon et convenable dans la vie... Et de la même manière, il amènerait un homme à éviter le langage profane et indécent, les allusions inappropriées, les doubles significations et les insinuations, les expressions grossières et vulgaires...

La section suivante est un autre opposé du pharisaïsme.

Il ne cherche pas son intérêt - Il n'y a peut-être pas une expression plus frappante ou plus importante dans le Nouveau Testament que celle-ci; ou une expression qui expose plus magnifiquement la nature et la puissance de cet amour qui est produit par la vraie religion. Sa signification évidente est qu'il n'est pas égoïste; il ne cherche pas son propre bonheur exclusivement ou principalement; il ne cherche pas son propre bonheur au détriment des autres. Cette expression ne doit cependant pas être comprise comme si Paul voulait enseigner qu'un homme ne doit pas du tout considérer son propre bien-être; ou n'avoir aucun respect pour sa santé, ses biens, son bonheur, ou son salut...

... La vraie religion, ou l'amour envers les autres, nous incitera à rechercher leur bien-être avec le renoncement à soi-même, le sacrifice personnel et le labeur. Des expressions semblables, pour indiquer la comparaison, se produisent fréquemment dans les Écritures. Ainsi, là où il est dit: «Je désirais la miséricorde, et non le sacrifice» (Osée 7: 6; comparez Michée 6: 8; Mat. 9: 13), cela veut dire: «Je désirais la miséricorde plus que je désirais le sacrifice; je ne voulais pas que la miséricorde soit oubliée ou exclue dans l'attention portée aux simples cérémonies religieuses.» Le sens ici est donc qu'un homme sous l'influence du véritable amour ou de la religion ne fait pas de son propre bonheur ou salut la chose principale ou dominante; il ne rend pas toutes les autres choses subalternes à cela; il recherche le bien-être des autres et désire promouvoir leur bonheur et leur salut, même au prix d'un grand sacrifice personnel et d'un renoncement à soi. C'est la caractéristique de l'homme, non pas qu'il promeut sa propre valeur, santé, bonheur ou salut, mais qu'il vit pour faire du bien aux autres...

Il ne s'irrite pas - Ici, cela signifie évidemment susciter la colère; susciter l'indignation ou la colère. Tyndale le rend, "n'est pas entraîné à la colère." Notre traduction ne donne pas exactement le sens. Le mot «facilement» n'est pas exprimé dans l'original. Les traducteurs l'ont inséré pour transmettre l'idée que celui qui est sous l'influence de l'amour, bien qu'il puisse être provoqué, c'est-à-dire blessé, ou bien avoir des incitations à la colère, il ne serait pas facilement provoqué ou ne s'emporterait pas facilement.

Le sens de la phrase dans le grec est que, un homme qui est sous l'influence de l'amour ou de la religion n'est pas « enclin » à la colère violente

ou l'exaspération; ce n'est pas son caractère d'être hâtif, excité ou passionné. Il est calme, sérieux, patient. Il regarde les choses avec sobriété; et même s'il est blessé, il gouverne ses passions, retient son tempérament, maîtrise ses sentiments. Cela, dit Paul, serait produit par l'amour...

Il ne soupçonne pas le mal - C'est-à-dire qu'il donne la meilleure interprétation possible des motifs et de la conduite des autres. Cette expression est également « comparative ». Cela signifie que l'amour, ou qu'une personne sous l'influence de l'amour, n'est pas malveillant, censeur, disposé à trouver la faute, ou à imputer des motifs inappropriés aux autres. Il n'est pas seulement « pas facilement provoqué », il n'est pas rapidement excité, mais il n'est pas disposé à « penser » qu'il y avait une intention malveillante, même dans les cas qui pourraient avoir tendance à nous irriter ou à nous exaspérer. Il n'est pas disposé à penser qu'il y avait un mal dans le cas; ou que ce qui a été fait était avec une intention ou une conception inappropriée; c'est-à-dire, il met la meilleure interprétation possible sur la conduite des autres...

Aspects positifs de l'amour

Barnes, au verset 6, fait ressortir un point de vue intéressant concernant le péché ou l'iniquité.

1 Corinthiens 13: 6 il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité;

Il ne se réjouit pas de l'injustice - Ne se réjouit pas des « vices » des autres; ne prend pas plaisir quand ils sont coupables d'un crime, ou quand,

de quelque manière, ils succombent au péché. Il ne trouve aucun plaisir à entendre les autres accusés d'avoir péché, et lorsqu'il est prouvé que c'est le cas. Il ne trouve pas un plaisir malveillant dans le « rapport » qu'une personne a fait le mal; ou dans le suivi de ce rapport, et en le constatant. Les méchants y trouvent souvent du plaisir (Rom. 1: 32), et se réjouissent quand d'autres succombent au péché, et se sont déshonorés et se sont ruinés... Un homme se réjouit souvent quand un ennemi, un persécuteur ou un calomniateur a commis un crime, et quand il a fait preuve d'un mauvais esprit, a prononcé une expression irréfléchie ou a pris une mesure qui l'implique dans l'ignominie. Mais l'amour ne fait rien de tout ça. Il ne désire pas qu'un ennemi, un persécuteur ou un calomniateur fasse le mal, ou se déshonore et se ruine.

Il y a ceux qui, même s'ils ne sont pas des nôtres, font le bien et nous devrions en être reconnaissants. Rappelez-vous que c'était de l'Arbre du Bien et du Mal qu'ils ont mangé, pas seulement de l'arbre du mal.

Il se réjouit de la vérité - Le mot « vérité » ici est l'opposé de « iniquité » et signifie vertu, piété, bonté. Il ne se réjouit pas des « vices », mais des « vertus » des autres. Il est heureux, il se réjouit quand ils « font le bien ». Il est heureux quand ceux qui diffèrent de nous se conduisent de quelque manière que ce soit de manière à plaire à Dieu, et à faire progresser leur propre réputation et bonheur. Ceux qui sont sous l'influence de cet amour se réjouissent que le bien est fait, que la vérité est défendue et promue, quel que soit l'instrument; se réjouissent quand d'autres réussissent dans leurs

projets de faire le bien, bien qu'ils n'agissent pas avec nous; se réjouissent quand d'autres personnes ont une réputation bien méritée pour la vertu et la pureté de la vie, même si elles peuvent avoir une opinion différente de la nôtre, et peuvent être associées à une dénomination différente.

Ils ne se réjouissent pas quand d'autres dénominations de chrétiens tombent dans l'erreur; ou quand leurs plans s'écroulent; ou quand ils sont calomniés, et opprimés, et injuriés...

Le verset 7 fait ressortir plusieurs autres aspects positifs de l'amour.

1 Corinthiens 13: 7 il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout.

Barnes

Il pardonne tout - ...et ensuite « cacher », « taire », ne pas faire connaître. Si tel est le sens ici, cela signifie que l'amour est disposé à cacher ou à dissimuler les fautes et les imperfections des autres, et non à les promulguer ou à les publier, ou à leur donner toute publicité indue. La bienveillance envers l'individu ou le public exigerait que ces fautes et erreurs soient cachées. Si tel est le sens, alors il correspond presque à ce qui est dit dans le verset précédent. Le mot peut aussi signifier s'abstenir, supporter, endurer. Il est utilisé ainsi dans 1 Thessaloniens 3: 1, 1 Thessaloniens 3: 5. Et ainsi nos traducteurs le comprennent ici comme signifiant que l'amour est patient, même très patient, pas rapidement mis en colère, pas disposé à se venger. Et si tel est le sens, il correspond à l'expression dans 1 Corinthiens 13: 4, « l'amour est patient »... Cela signifie qu'en ce qui concerne les erreurs et les fautes des

autres, il y a une disposition à « ne pas » les remarquer ou à « ne pas » se venger d'elles. Il y a une volonté de cacher, ou de les supporter patiemment.

Mais cela étant dit, Christ lui-même nous a donné la gestion appropriée des offenses et des fautes contre nous. Donc, ce dont Barnes parle n'est pas des offenses ou des abus, mais des défauts et des imperfections des autres. Autrement dit, ne faites pas de commérages. Dieu ne tolère pas le péché. Et la loi du pays ne tolère pas les violations de la loi.

Matthieu 18: 15-17 Si ton frère a péché [contre toi], va et reprends-le seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. ¹⁶Mais s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins^[a]. ¹⁷S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Eglise; et s'il refuse aussi d'écouter l'Eglise, qu'il soit à tes yeux comme le membre d'un autre peuple et le collecteur d'impôts.

Il croit tout - Toute la portée du lien et de l'argument ici exige que nous comprenions cela de la conduite des autres. Cela ne peut pas signifier que l'homme qui est sous l'influence de l'amour est un homme de « crédulité universelle », qu'il ne fait aucune discrimination en ce qui concerne les choses à croire; et est aussi enclin à croire au mensonge qu'à la vérité; ou qu'il ne se préoccupe pas de savoir ce qui est vrai et ce qui est faux, ce qui est juste et ce qui est mal. Mais cela doit signifier qu'en ce qui concerne la conduite des autres, il y a une disposition à y donner la meilleure interprétation; à croire qu'ils peuvent être entraînés par de bons motifs et

qu'ils n'ont pas l'intention de blesser; et qu'il y a une volonté de supposer, dans la mesure du possible, que ce qui est fait se fait de manière cohérente avec l'amitié, les bons sentiments et la vertu. L'amour produit cela, car il se réjouit du bonheur et de la vertu des autres, et ne croira le contraire que sur des preuves indéniables.

Il espère tout - Espère que tout se passera bien. Cela doit également se référer à la conduite des autres; et cela signifie que, aussi sombres que puissent sembler les apparences et que nous puissions craindre que d'autres soient motivés par des motifs inappropriés ou soient de mauvaises personnes, il y ait un « espoir » que les choses soient expliquées et clarifiées; que les difficultés peuvent disparaître; et que la conduite d'autrui puisse « paraître » juste et pure. L'amour « s'accrochera à cet espoir » jusqu'à ce que toute possibilité d'un tel résultat ait disparu et qu'il soit obligé de croire que le comportement n'est pas susceptible d'une explication juste...

Il supporte tout - Supporte, soutient et ne murmure pas. Supporte toutes les persécutions de la part des hommes, tous les efforts pour nuire à la personne, à la propriété ou à la réputation, et supporte tout ce qui peut nous être imposé par la providence et par l'action directe de Dieu;

L'amour ne meurt jamais.

L'amour sera là quand Y^ehovah deviendra « tout en tous », même si tout le reste échoue. Pourquoi? Parce qu'Il EST amour (1 Jean 4: 8, 16)

1 Corinthiens 13: 8 L'amour <26> ne meurt jamais. Les prophéties disparaîtront, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra.

Barnes

L'amour ne meurt jamais. - Paul illustre ici la valeur de l'amour, de sa « permanence » par rapport à d'autres dotations valorisées. Il est précieux et doit être recherché parce qu'il demeurera toujours; il peut toujours être exercé; est adapté à toutes les circonstances, et à tous les mondes dans lesquels nous pouvons être placés, ou dans lesquels nous pouvons demeurer. Le mot rendu « mourir » (ἐκπίπτει ekpíptei) signifie correctement cesser d'être, tomber ou s'éteindre; ... Ici, cela signifie tomber, échouer, être sans effet, cesser d'exister... Le sens est que, tandis que d'autres dotations de l'Esprit Saint doivent bientôt cesser et être sans valeur, l'AMOUR demeurerait, et existerait toujours. L'argument est que nous devons rechercher ce qui a une valeur durable; et que, par conséquent, l'amour devrait être préféré à ces dotations de l'Esprit sur lesquelles une si haute valeur avait été fixée par les Corinthiens.

Les prophéties disparaîtront - C'est-à-dire le « don » de la prophétie, ou le pouvoir de parler comme un prophète, c'est-à-dire de délivrer la vérité de Dieu de manière intelligible sous l'influence de l'inspiration... Le don cessera d'être exercé, sera aboli, n'aboutira à rien. Il n'y aura plus d'usage pour ce don... et il cessera. Dieu sera l'enseignant là-bas.

Les langues cesseront - Le pouvoir de parler les langues étrangères. Elles cesseront...

Tous auront une langue, de sorte que parler en langues étrangères cessera d'être nécessaire.

Sophonie 3: 9 Alors je donnerai aux peuples **des lèvres** pures afin qu'ils fassent tous appel au nom de Y^ehovah (l'Eternel) pour le servir d'un **commun** accord.

1 Corinthiens 13: 9 En effet, nous connaissons partiellement et nous prophétisons partiellement,

Barnes

Nous connaissons partiellement...
 Cette expression signifie « seulement en partie », c'est-à-dire « imparfaitement ». Notre connaissance ici est imparfaite et obscure. Elle peut donc disparaître entièrement dans le monde éternel au milieu de sa luminosité supérieure; et nous ne devrions pas considérer ce qui est imparfait et obscur d'une si grande valeur...

Et nous prophétisons partiellement...
 l'apôtre montre l'imperfection du don prophétique; et il observe que la même imperfection accompagne la connaissance. Elle est seulement en partie; elle est imparfaite; elle est indistincte, par rapport à la vue complète...

1 Corinthiens 13: 9 fait remarquer que nous connaissons en partie, mais le verset 10 montre que, lorsque le parfait viendra, nous connaîtrons pleinement. Se pourrait-il que le parfait soit le Christ?

1 Corinthiens 13: 10 mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra.

Maintenant nous arrivons au verset 11 de 1 Corinthiens 13. Nous pourrions aller à Barnes pour le verset 11, et ses commentaires sont valides, mais regardons ce verset un peu différemment. Barnes nous oriente vers l'enfance en expliquant ce verset, mais la question devient: «Y a-t-il une autre compréhension que nous pourrions glaner à partir du verset 11?»

Et si ça avait à voir avec notre compréhension de l'amour en tant que nouveau ou non-chrétien, par opposition à une compréhension mature de l'amour? En exerçant cet amour, nous commençons à nous développer en cette personne mature que notre Père est en train de créer. Nous commençons à mettre de côté les idées enfantines de ce qu'est l'amour et devenons cet homme ou cette femme d'amour mature.

L'amour est un processus de croissance. C'est la base du Christianisme et, en le pratiquant, nous grandissons.

Comment le pratiquons-nous? Devons-nous revenir en arrière et relire les pages précédentes?

L'amour est égal à la justice et, à mesure que nous grandissons, nous commençons à devenir amour comme notre Père et frère aîné. Nous devenons cet homme ou cette femme mature au fur et à

mesure que nous mettons de côté les choses enfantines.

1 Corinthiens 13: 11 Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; lorsque je suis devenu un homme, j'ai mis fin à ce qui était de l'enfant.

Afin de comprendre le verset 12, nous devons lire les versets 9 à 12. Le verset 12 commence par souligner que nous voyons comme si nous regardions dans un miroir de mauvaise qualité. Les miroirs des anciens étaient en métal poli et, si vous en avez déjà examiné un, vous comprendrez l'analogie. Même nos miroirs modernes en acier inoxydable poli ne peuvent pas se comparer à un miroir en verre avec un dos argenté. Nous avons maintenant seulement une mauvaise compréhension de la vérité, même si nous nous efforçons de connaître et de comprendre, de devenir l'homme ou la femme mature. Mais quand ce qui est parfait viendra (verset 10), alors nous verrons face à face. Alors nous connaissons, comme nous sommes pleinement connus par Y^ehovah.

1 Corinthiens 13: 9-12 En effet, nous connaissons partiellement et nous prophétisons partiellement, ¹⁰ mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra. ¹¹ Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; lorsque je suis devenu un homme, j'ai mis fin à ce qui était de

l'enfant. ¹² Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, de manière peu claire, mais alors nous verrons face à face; aujourd'hui je connais partiellement, mais alors je connaîtrai complètement, tout comme j'ai été connu.

1 Corinthiens 13: 13 Maintenant donc ces trois choses restent: la foi, l'espérance, l'amour; mais la plus grande des trois, c'est l'amour.

Barnes

Maintenant donc ces trois choses restent - (μένει menei). Le mot signifie correctement rester, continuer, demeurer; et s'applique aux personnes qui restent dans un lieu, dans un état ou une condition, contrairement à la suppression ou au changement de lieu, ou au décès. Ici, il faut comprendre qu'il est utilisé pour désigner la « permanence », lorsque les autres choses dont il avait parlé ont disparu; et le sens est que la foi, l'espérance et l'amour « resteront » quand le don des langues cessera, et le besoin de prophétie, etc.; c'est-à-dire que ceux-ci devraient survivre à toutes les autres choses. Et le lien exige certainement que nous le comprenions comme disant que la foi, l'espérance et l'amour survivraient à « toutes » ces choses dont il a parlé, et doivent donc inclure la connaissance (1 Cor. 13: 8-9), ainsi que les miracles et les autres dons de l'Esprit Saint. Ils survivraient, seraient précieux alors que les autres cesseraient; et devraient, par conséquent, être principalement recherchés; et de ceux-ci le plus grand et le plus important est l'amour... il semble évident que Paul veut dire que la foi, l'espérance et l'amour survivront « à toutes » ces autres choses dont il a parlé; que « celles-ci » disparaîtraient, ou seraient perdues au profit de réalisations et

d'aptitudes supérieures; que le temps viendrait où ces autres choses seraient inutiles; mais que la foi, l'espérance et l'amour resteraient; mais que de « ceux-ci », pour des raisons importantes, l'amour était le plus précieux. Non pas parce qu'il « durerait » le plus longtemps, car l'apôtre n'intime pas cela, mais parce qu'il est plus important pour le bien des autres...

Mais la plus grande des trois, c'est l'amour. - Non pas parce que l'amour va « durer » le plus longtemps, mais parce que c'est la vertu la plus importante; il exerce une influence plus large; il est plus nécessaire au bonheur de la société; il surmonte plus de maux. C'est le grand principe qui lie l'univers en harmonie, qui unit Dieu à ses créatures, et ses créatures à lui-même, et qui unit et confédère tous les êtres saints entre eux. Il est donc plus important, parce qu'il concerne la société, le grand royaume dont Dieu est le chef, et parce qu'il entre dans la conception même d'une organisation sainte et heureuse. La foi et l'espérance se rapportent plutôt aux individus; l'amour se rapporte à la société, et c'est cela sans lequel le Royaume de Dieu ne peut subsister. Les personnes peuvent être sauvées par la foi et l'espérance; mais tout l'immense royaume de Dieu dépend de l'amour. Il est donc plus important que toutes les autres grâces et dons; plus

important que la prophétie et les miracles, et le don des langues et de la connaissance, parce qu'il SURVIVRA à tous; plus important que la foi et l'espérance, parce que, bien qu'il puisse coexister avec eux, et bien qu'ils vivront tous éternellement, l'AMOUR entre dans la nature même du Royaume de Dieu; lie la société ensemble; unit le Créateur et la créature; et il fusionne les intérêts de tous les rachetés, des anges et de Dieu en UN SEUL.

Conclusion

Nous voyons que le don de l'amour, qui est l'esprit de Dieu, est beaucoup plus que ce que nous pourrions imaginer. Il est supérieur aux autres dons, lorsqu'il est correctement mis en œuvre. Les autres dons sont importants, mais l'amour est le plus grand, et il doit être désiré et se manifester dans nos vies, car il montre au monde que nous appartenons à Y^ehovah.

Amen, Y^ehovah